

Lucian Pintilie
Par le grand bout de la lorgnette

Élie Castiel

Numéro 316, novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2018). Lucian Pintilie : par le grand bout de la lorgnette. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 55–55.

Lucian Pintilie

Par le grand bout de la lorgnette

ÉLIE CASTIEL

Né en territoire roumain (aujourd'hui l'Ukraine), mort au mois de mai, en Roumanie. L'Europe de l'Est nourrit donc son cinéma et traverse les époques comme si elles s'assemblaient les unes aux autres pour former un tout qui sera sans aucun doute rattaché à l'Histoire du cinéma.

Étrange carrière cinématographique que celle de Lucian Pintilie, en quelque sorte le Theo Angelopoulos roumain, non pas en raison de sa syntaxe filmique, mais plus encore pour sa vision idéologique du monde et tout particulièrement de l'Europe de l'Est et des Balkans. La Roumanie, pays aux multiples voies étatiques. Peuple cultivé, jadis francophile, puisant ses sources d'inspiration à partir des débats et des discours *à la française*, maintes fois revendiquant la notion de liberté la plus fragile qu'elle soit.

Le cinéma de Pintilie appartient au musée cinématographique des œuvres rares, car différentes par leurs narrations, leurs états d'âme, leurs constructions abstraites faites de mises en scène fondamentalement complexes et admirables. Pintilie, c'est l'innovation du cinéma à partir de son état brut; c'est le situer côte à côte des grands du cinéma du XX^e siècle comme, toutes décennies confondues, Bela Tarr, István Szabó, encore une fois Angelopoulos, ces *maîtres d'œuvre*, et bien que plus jeune, Alexandre Sokourov qui, tous, à l'instar de Pintilie, ne signent pas plusieurs films, mais un ensemble, une symphonie en images.

La reconnaissance mondiale, c'est en 1973, avec *La reconstitution* (*Reconstituirea*), tiens, comme Angelopoulos, mais trois ans plus tard, que Pintilie l'obtient. Comme son acolyte grec, il s'agit d'une fable politique qui met le régime au pouvoir en colère. Parmi ses films, environ une quinzaine, dont un court métrage, un documentaire et un téléfilm, *Le chêne* (*Balanța*), sorti à Montréal en 1992, demeure une œuvre intègre, d'une maturité aussi cartésienne qu'exigeante, confirmant ses lettres de noblesse dans le catalogue des films qui ont marqué le monde. Le cinéaste, presque la soixantaine, marque un retour remarquable en Roumanie. Il met en scène plusieurs pièces de théâtre. Il adapte beaucoup de Ionesco; serait-ce l'influence d'une des femmes de sa vie, Marie-France Ionesco, fille d'Eugène, avec qui il a largement collaboré?

En 1973, tentant de près le régime Ceaușescu, sans doute influencé par les artistes grecs qui ont fui la Grèce des Colonels, il s'installe en France où il mène

une carrière de metteur en scène plus que convenable. Il retournera en Roumanie après la chute du dictateur et continuera son métier, mais conscient qu'une nouvelle génération de cinéastes voit le jour, heureux quand même d'avoir transmis ses idées et sa vision du monde.

En France, auparavant, il aura signé au théâtre les Gorki, Pirandello, Billeloux et comme tout le monde, les Tchekov. Intentionnellement, nous ne dresserons pas une liste de ses films (voir Google ou autre moteur de recherche) puisque tous forment une œuvre cohérente où le soleil brille malgré les nuages et le ciel gris, où le destin de l'homme semble figé pour l'éternité, où la morale de la dictature a perdu tout son sens et, où toujours fidèle à sa profession de *faiseur d'images*, le cinéaste nous rend les témoins d'un opus cinématographique rappelant que ses films sont des tableaux de personnages ordinaires pris dans des situations extraordinaires qui les transforment en fin de compte en véritables héros du quotidien ou au contraire, en salauds de la pire espèce. Le cinéma de Lucian Pintilie est celui de la condition humaine vue par le grand bout de la lorgnette, parce que, paradoxalement, c'est dans l'intimité de l'objectif de la caméra que ses protagonistes sortent de l'ombre.

Le ton austère, l'ironie, le sarcasme, la déconstruction de la mise en scène, tout cela participe à une œuvre difficile, mais constante, que l'on reconnaît dès les premières images de chacun de ses films.

Comme chez Emir Kusturica, par exemple, il externalise les rires, cache les larmes dans le for intérieur des protagonistes, donnant à son cinéma une sorte de lyrisme philosophique, entre le roman obscur et délicat et la réalité déconstruite. Au demeurant, envers et contre tout, réussit à préserver l'exigence morale. ▲

« Le cinéma de Pintilie appartient au musée cinématographique des œuvres rares, car différentes par leurs narrations, leurs états d'âme, leurs constructions abstraites faites de mises en scène fondamentalement complexes et admirables. »

